

Marilou PONCIN



awesome

5 novembre - 21 décembre, 2019



GALERIE LAURENT GODIN - 36 bis rue Eugène Oudiné, 75013 Paris
+33 1 42 71 10 66 www.laurentgodin.com info@laurentgodin.com

Marilou Poncin

awesome

6 novembre – 21 décembre 2019

Marilou Poncin, un regard fétiche

Le regard d'une poupée a toujours quelque chose d'un peu dérangeant. Lisse, il ne trahit aucune réaction, fixe, il nous dévisage même. En latex ou silicone, la poupée par sa plasticité même révèle nos désirs et fantasmes. Elle s'adapte aux rêves d'enfants qui lui inventent des vies comme aux bras des amants qui l'enserrent dans des amours mal-léables. Le visiteur qui entre dans l'exposition ne peut éviter la confrontation avec Petrol doll, impression sur un rideau vinyle du masque d'une poupée dont ne ressortent que le nez, les yeux, la bouche. En s'intéressant récemment aux love dolls Marilou Poncin poursuit ses recherches sur le fantasme et l'image fantasmagorique. A force d'être fardé, selon les goûts et humeurs de son propriétaire, le visage en plastique s'est terni sans pour autant perdre de son attrait, bien au contraire puisqu'il est devenu familier, intime. Dans le reportage dont elle tire cette image, l'artiste montre les liens d'affections qui nouent l'utilisateur à sa doll, renforcés par les années et les couches de maquillage successives, les gestes qui l'habillent et la déshabillent.

Il est facile de personnifier une poupée, de lui donner un nom et de la chérir. Sa ressemblance avec un être humain provoque un trouble, qui peut être érotique mais est aussi métaphysique ; dans ce regard, ne pouvons nous pas apercevoir une vie intérieure, un secret qui nous échappe ? Marilou Poncin a débuté son travail photo et vidéo avec la figure de la cam-girl et de la strip-teaseuse autant de modèles d'une féminité hyper-sexualisée. En reprenant leurs modes d'apparition par des dispositifs vidéo en angle (Camgirls next door et Roxy's room) ou à l'aide d'un casque de Réalité Virtuelle (Let out the Inner Bitch) l'artiste joue du phénomène de projection. Les corps ne nous apparaissent jamais complètement nus mais sont revêtus d'un contexte, d'une lumière, de vêtements qui agissent à la manière de filtres.

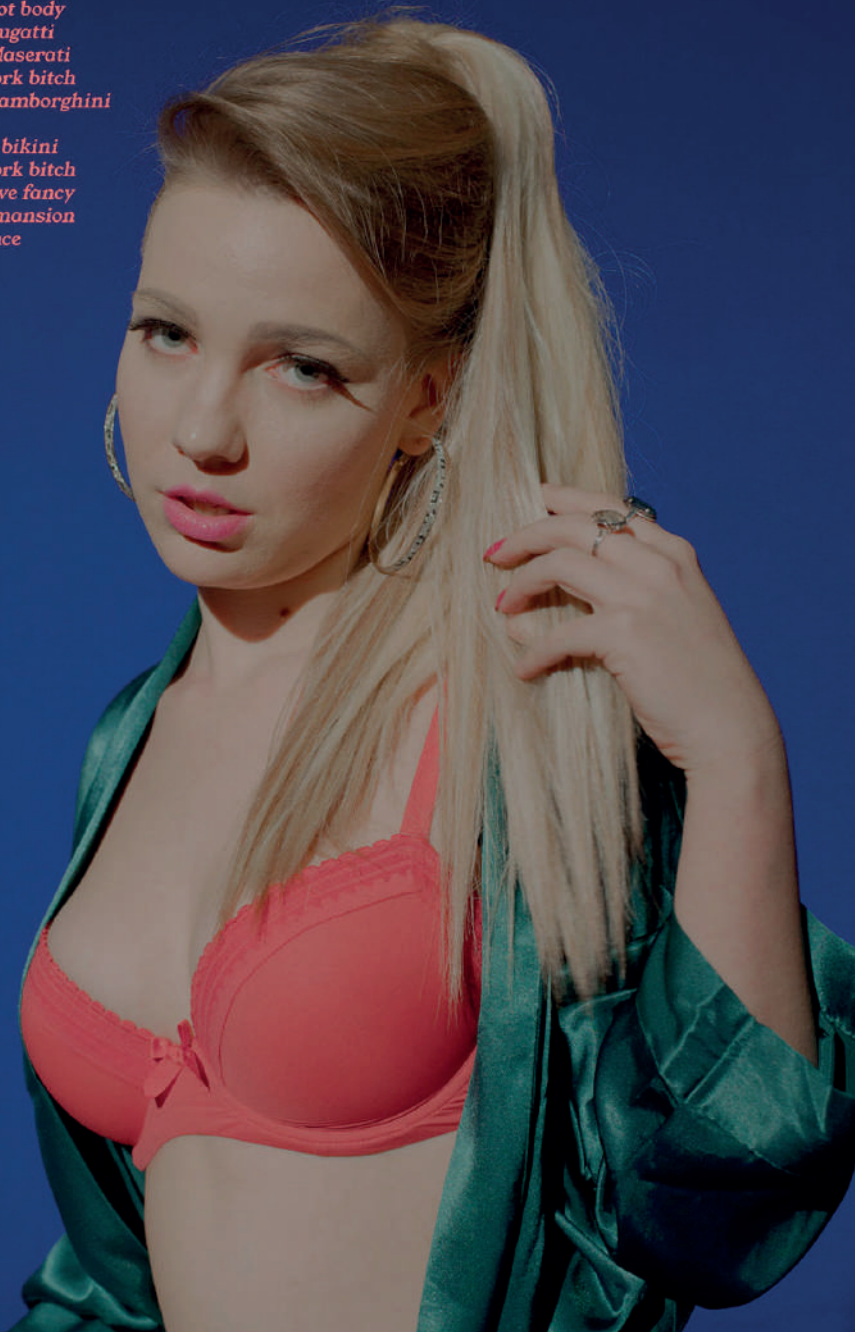
Que se passe-t-il pour autant si on additionne les filtres comme les couches de maquillages de la Petrol Doll ? Entre répulsion et attraction l'artiste bouche la surface. Les couleurs saturées de Camgirls next door et Roxy's room et le surjeu des codes de la séduction dans Let out the Inner Bitch ne nous amènent-elles pas elles-aussi à la limite de l'image ?

L'esthétique de Marilou Poncin pourrait-être qualifiée de pop ; qu'il s'agisse de danseuses se déhanchant sur une version remixée de Britney Spears ou de camgirls discutant dans des décors de clip l'artiste revendique de jouer avec les représentations populaires. Prélevées sur internet ou à la télé ces images de femmes, qui donnent aussi lieu à un pêle mêle de fétiches (Soft touch), nous interpellent sur l'érotisation du regard.

La camgirl qui prend la parole rompt ainsi les codes du genre, elle est consciente de la relation qui se joue entre elle et le voyeur et cela la rend puissante. Par la Réalité Virtuelle, le spectateur se trouve au centre du peepshow à la fois aguiché et dévisagé par les modèles standardisées de l'érotisme. En renversant le cercle, la structure d'un marché se révèle et l'origine de désirs préconçus. Le regard d'une artiste a toujours quelque chose d'un peu dérangeant.

Henri Guette

You wanna hot body
You wanna Bugatti
You wanna Maserati
You better work bitch
You wanna Lamborghini
Sip Martinis
Look hot in a bikini
You better work bitch
You wanna live fancy
Live in a big mansion
Party in France



Marilou Poncin, *Let out the inner bitch*, 2017

vidéo, programme de réalité virtuelle, 5 min (en boucle), 1/5, (Ref. ml03)

Née en 1992, Marilou Poncin vit et travaille à Paris. Diplômée des Beaux Arts de Lyon, après un programme à la Rietveld Académie à Amsterdam, elle achève ses études par un master à l'école des Arts Décoratifs à Paris.

Lauréate en 2015 du prix les Inrocks Labs, sélectionnée en 2016 pour le Prix Européen de la Photographie, elle reçoit le prix du jury du Festival de Film de Fesses en 2018.

Elle participe à de nombreux festivals (Bedlam Fringe Film festival, festival du cinéma d'Auch, festival du film des femmes, festival du film subversif..) et expositions collectives, notamment à « MLF Plateaux » à l'Espace Témoin à Genève, « Nos désirs liquides » au FRAC Île de France, « 100% Expo » à la Villette, ou plus récemment « Futures of love » aux Magasins Généraux à Paris.



Marilou Poncin
awesome







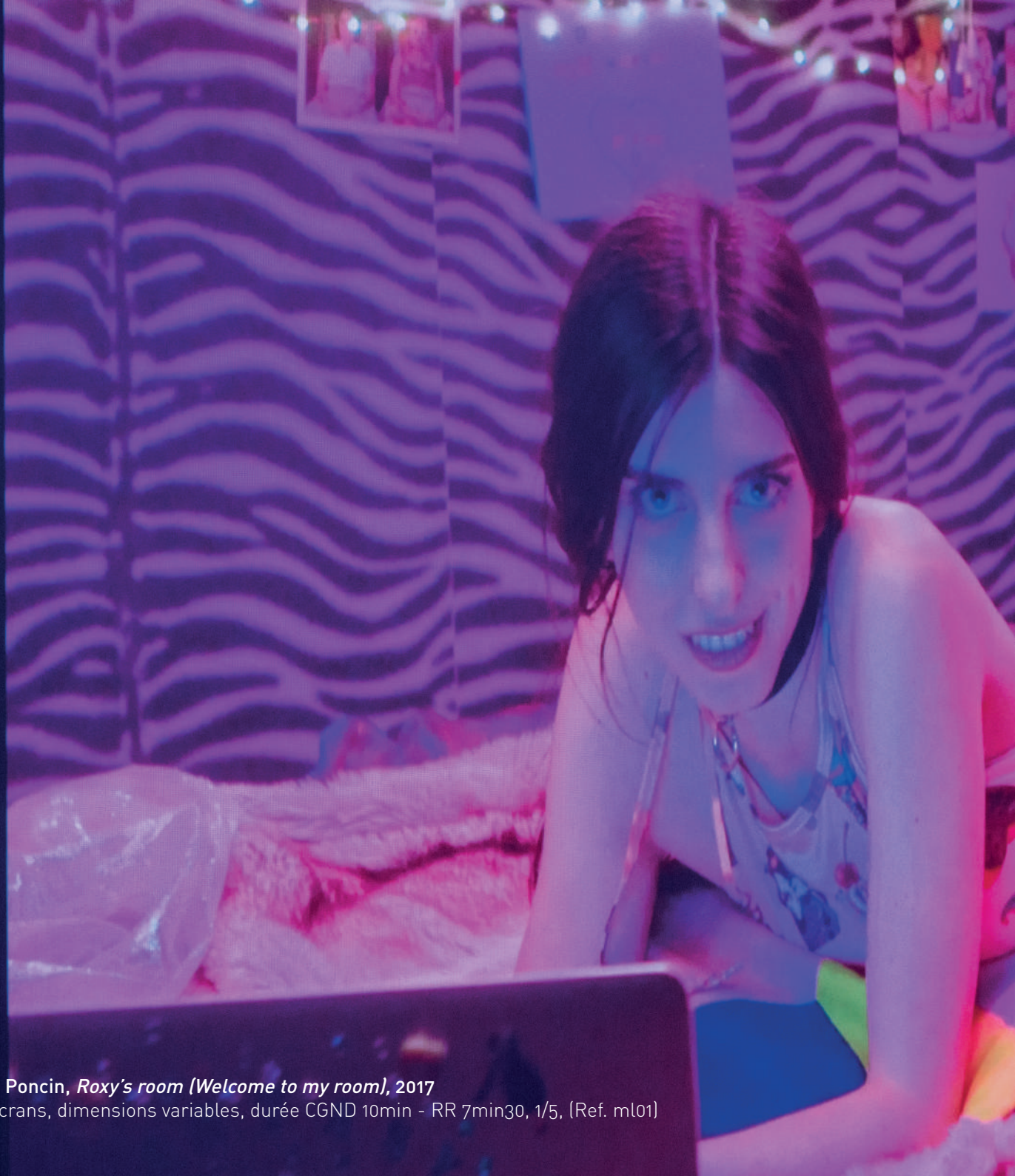


Exhibition view: Marilou Poncin, *awesome*, 2019, galerie Laurent Godin
Video on <https://vimeo.com/233485315> (mdp: room)



Marilou Poncin, *Roxy's room (Welcome to my room)*, 2017

double vidéoprojection sur deux écrans, dimensions variables, durée CGND 10min - RR 7min30, 1/5, (Ref. ml01)



Marilou Poncin, *Roxy's room (Welcome to my room)*, 2017

double vidéoprojection sur deux écrans, dimensions variables, durée CGND 10min - RR 7min30, 1/5, (Ref. ml01)



Marilou Poncin, *Roxie's room (Welcome to my room)*, 2017

double vidéoprojection sur deux écrans, dimensions variables, durée CGND 10min - RR 7min30, 1/5, (Ref. ml01)



Marilou Poncin, *Roxy's room (Welcome to my room)*, 2017

double vidéoprojection sur deux écrans, dimensions variables, durée CGND 10min - RR 7min30, 1/5, (Ref. ml01)



Marilou Poncin, *Roxy's room (Welcome to my room)*, 2017

double vidéoprojection sur deux écrans, dimensions variables, durée CGND 10min - RR 7min30, 1/5, (Ref. ml01)



Exhibition view: Marilou Poncin, *awesome*, 2019, galerie Laurent Godin
Video on <https://vimeo.com/233485315> (mdp: room)



Marilou Poncin, *Soft touch*, 2019
impression sur vynile, cadre métal inox, leds, 45 x 45 cm,
Edition de 3 + 1 EA (Ref. ml05)



Marilou Poncin, *Let out the inner bitch*, 2017
vidéo, programme de réalité virtuelle, 5 min (en boucle), 1/5, (Ref. ml03)
Vido on <https://www.youtube.com/watch?v=AAHygtxGbY>





Marilou Poncin, *Let out the inner bitch*, 2017

vidéo, programme de réalité virtuelle, 5 min (en boucle), 1/5, (Ref. ml03)



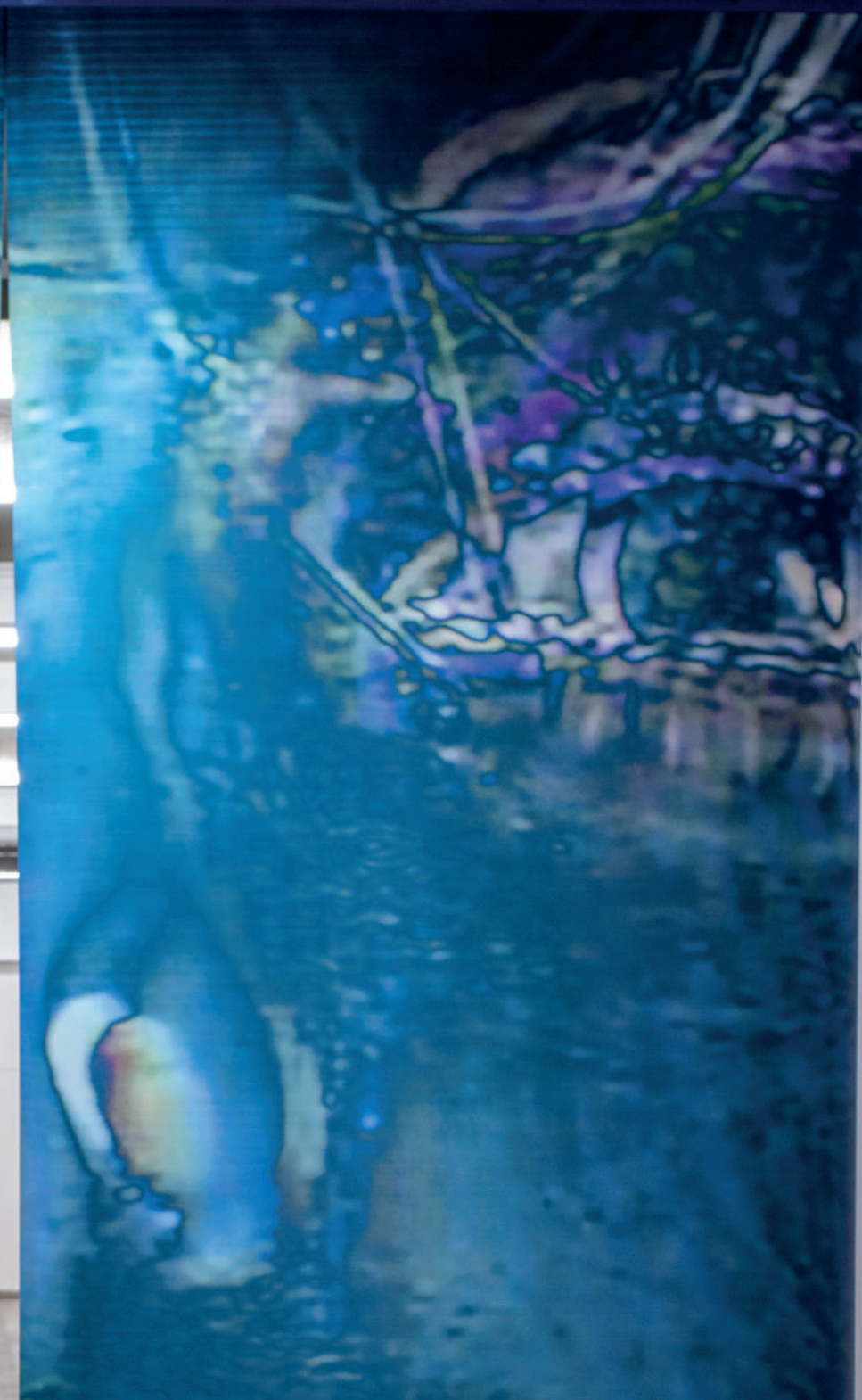
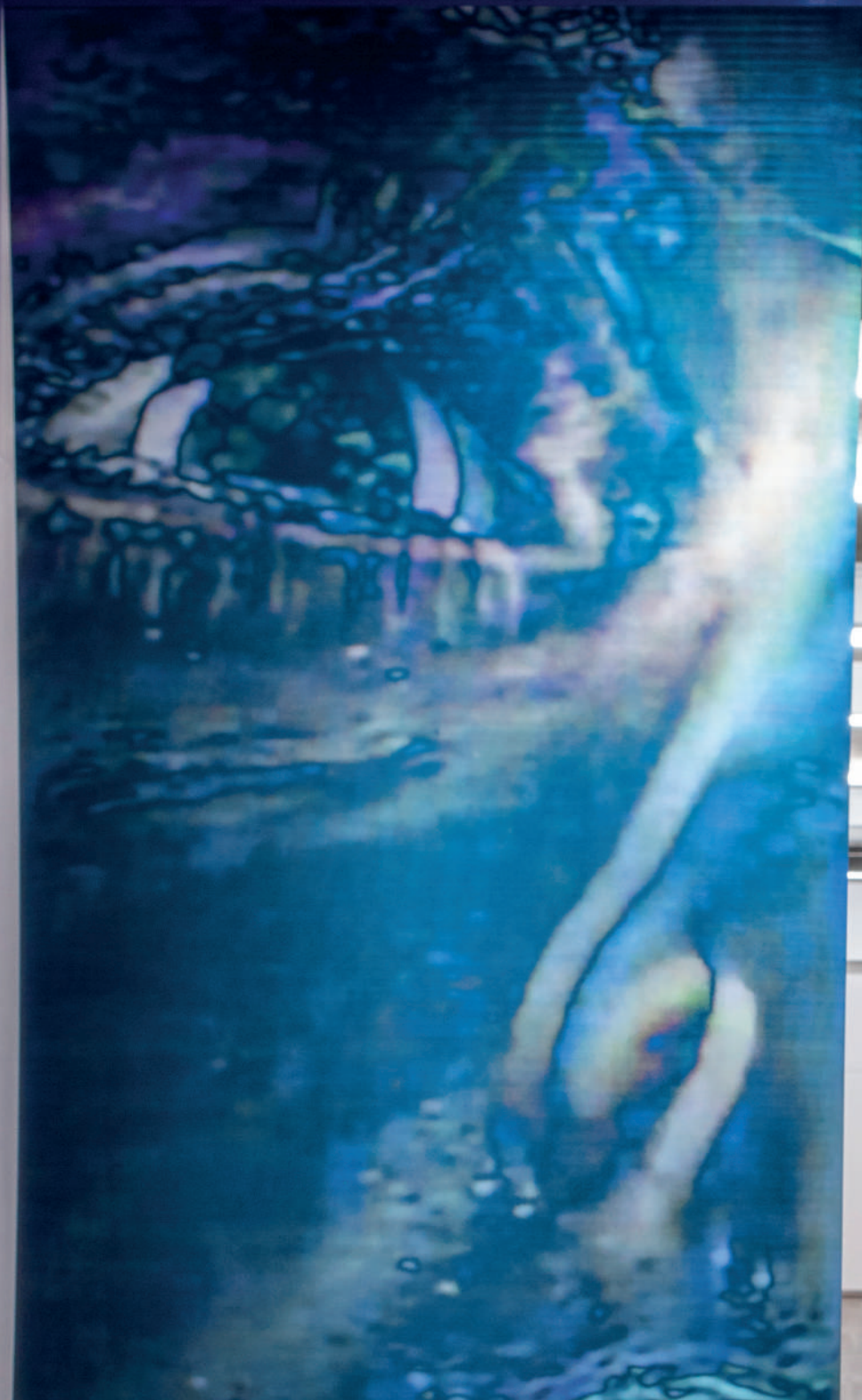
Marilou Poncin, *Let out the inner bitch*, 2017

vidéo, programme de réalité virtuelle, 5 min (en boucle), 1/5, (Ref. ml03)

let out
the inner
Bitch



Marilou Poncin, *Even in plastic things can grow*, 2019
photographie, impression jet d'encre, 90 x 70 cm,
Edition de 12 + 2 EA (Ref. ml04)





MARILOU PONCIN

Cam Girl Next Door / Roxy's room, 2017

double vidéoprojection sur deux écrans
dimensions variables
durée CGND 10min - RR 7min30
Edition de 5 + 1 EA
(Ref. ml01)



MARILOU PONCIN

Cam girl next door / Roxy's room (Welcome to my room), 2017

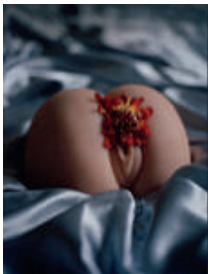
Video single channel
12 min
(Ref. ml02)



MARILOU PONCIN

Let out the inner bitch, 2017

vidéo, programme de réalité virtuelle
5 min (en boucle)
(Ref. ml03)



MARILOU PONCIN

Even in plastic things can grow, 2019

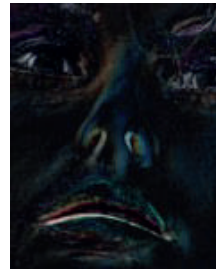
photographie, impression jet d'encre
90 x 70 cm
(Ref. ml04)



MARILOU PONCIN

Soft touch, 2019

impression sur vynile, cadre métal inox, leds
45 x 45 cm
(Ref. ml05)



MARILOU PONCIN

Petrol doll, 2019

Impression sur vynile
310 x 270 cm
(Ref. ml06)

MARILOU PONCIN

Née en 1992 en France Vit et travaille à Paris

FORMATION

- 2017 Master Photo/Vidéo à l'Ecole des Arts décoratifs, Paris, France
- 2016 Echange académique à la Rietveld Academy, Amsterdam, Pays-Bas
- 2013 Diplôme d'arts visuels, Beaux Arts, Lyon

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2019 *awesome*, galerie Laurent Godin, Paris, France

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2019 *MY BODY ≠ TA CHOISE*, Maëlle Galerie, Paris, France
Futures of love, Magasins Généraux, Paris, France
Am I that Name or Image, Museum of Contemporary Art Skopje, Macedoine
Someone is missing, Converse Faubourg, Paris, France
100% EXPO, La Villette, Paris, France
- 2018 *Deep Trash Romance*, Bethnal Green Working Men's Club, Londres, Royaume-Uni
Get naked, Manchester, Royaume-Uni
MLF plateaux, ET – Espace témoin, Genève, Suisse
Queering the Exhibition, University of the arts, Zurich, Suisse
Nos désirs liquides, FRAC Île-de-France, Paris, France
- 2017 *Topless VS Cam girl next door and Roxy's room*, ENSAD, Paris, France
A great opening, Chaideny, Paris, France

- 2016 *Happy Sad*, pendant l'Unseen Photo Fair, Amsterdam, Pays-Bas
Shake Your Body, par Urlaub Projects at Industriegebiet, Berlin, Allemagne
European Photography awards, Modène, Italie
Boom Cut Guerilla, Tank Art Space, Marseille, France

- 2013 *Au bout le sud, et après encore*, CAP St Fons, Lyon, France
Résistance, La Générale, Paris, France

PRODUCTION

- 2017 *Overture du CAMP std*, studio de creation visuelle, en collaboration avec Clarisse Aïn

PROJECTIONS

- 2019 *Loud & Proud*, Gaîté Lyrique, Paris, France
EROS&RESAUX, festival du film de fesses, Paris, France
Thessaloniki Queer Arts Festival, MOMus-Experimental Center for the Arts, Grèce
- 2018 *Videofomes*, Clermont-Ferrand, France
Arte, online contest, Court-circuit, France
Festival des films de Femmes, Créteil, France
Festival On Vous Ment, Lyon, France
Nohell4hiphop, La Station - Gare des Mines, Paris, France
Festival du film de fesses, Paris, France
Festival du film subversif, Metz, France
- 2017 Festival des films de Femmes, Créteil, France
MUFF, festival du film underground, Marseille, France
LUFF, festival du film underground, Lausanne, Suisse
Festival du cinéma brut, Pairs, France
Ecran voisin, collectif NOU, Paris, France
Festival du cinéma d'Auch, Auch, France

2016 Bedlam Fringe Film Festival, Bedlam Theatre, Edinburgh, Ecosse
Parcours Urbain d'art vidéo, Guyane Arts Factory, Cayenne,
Guyane française

2015 InRock's Lab, Gaîté Lyrique, Paris, France

PRIX

2018 Prix du jury au Festival du film de fesses

2016 Nominée et sélectionnée pour le Prix Européen de la Photographie

2015 Prix du concours des InRock's lab pour la nouvelle création vidéo

BIBLIOGRAPHIE

Futures of love : explorer l'avenir de la vie amoureuse et sexuelle, 2019,
Magasins Généraux Editions

Be a slut. Do whatever you want. 2017, Marilou Poncin et Margot Bourgoïn,
Editions- Editions

L'artiste remercie pour leur participation à la conception des oeuvres :

Cam Girl Next Door / Roxy's room, 2017 - *Welcome to my room*, 2017

Actrice - Inès Chabant & Regina Demina
Assistante réalisatrice - Kiana Hubert-low
Chef opérateur - Raimon Gaffier
Assistant lumière - Nils Maisonneuve
Son - Paul Kusnierek & Yohann Henry
Music - Jules Cartier

Let out the inner bitch, 2017

Conception du programme de réalité virtuelle - Camille Nicolle-Goffart
Photos posters - Louise Desnos
Maquillage - Loïc Falques

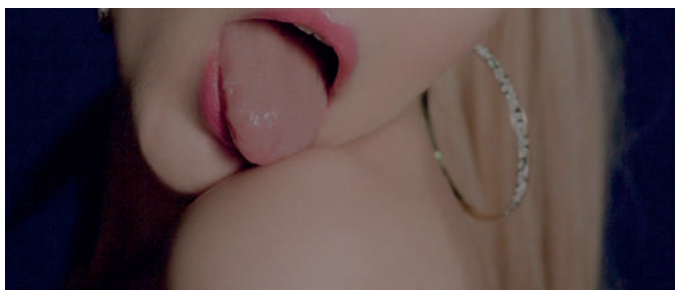
You wanna hot body
You wanna Bugatti
You wanna Maserati
You better work bitch
You wanna Lamborghini
Sip Martinis
Look hot in a bikini
You better work bitch
You wanna live fancy
Live in a big mansion
Party in France



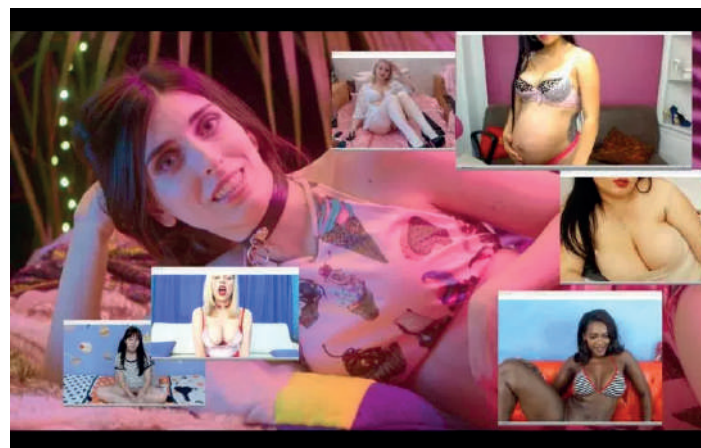
Marilou Poncin, *Let out the inner bitch*, 2017

vidéo, programme de réalité virtuelle, 5 min (en boucle), 1/5, (Ref. ml03)

JEUNES CRITIQUES D'ART



fantasmes se multiplient, comme autant de mondes virtuels ou tangibles pouvant être explorés. Malgré leur multiplicité et leur variété, seuls semblent encore avoir leur place les fantasmes hétéronormés et occidentalocentrés avec tout ce qu'ils comportent de racisme et de machisme.



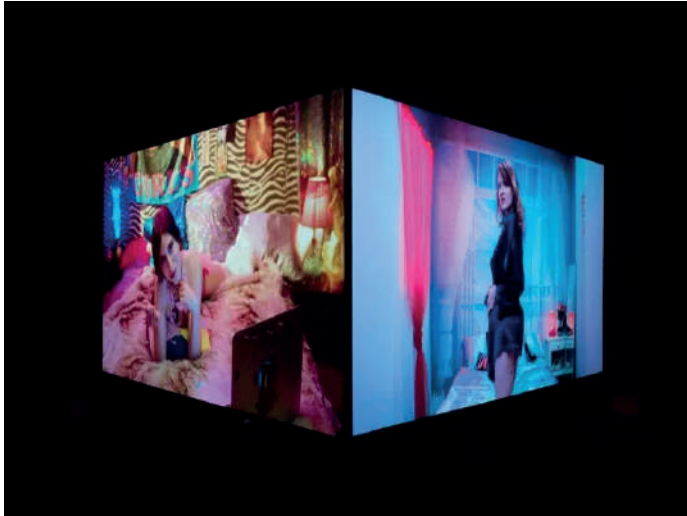
Marilou Poncin, Cam girl next door – courtesy de l'artiste.

Face à ce constat, l'artiste se saisit d'un nouveau monde, assorti d'une matérialité nouvelle : les love dolls. Bien réelles et réalistes, la finalité de ces poupées à la peau plus douce que la plus douce de tes copines, n'est plus seulement la pénétration et la jouissance masculine. Véritable substitut affectif, la love doll – dont la présence est encore peu publicisée en Europe – accompagne au Japon un grand nombre d'hommes et de femmes. En se penchant sur ce fantasme tangible, Marilou Poncin opère un tournant dans son travail : si ses sujets restent le réceptacle d'affects et de projections, leur matérialité les encre à présent dans le réel tandis que leur finalité les place dans le champ de l'émotion. Ainsi chacun des mondes fantasmagoriques qu'explore l'artiste dévoile nos rapports individuels et collectifs aux sociétés dans lesquelles nous vivons, entre goûts, désirs, manques et préjugés.

Marilou Poncin, plaidoyer pour la vulgarité

Marilou Poncin s'attaque aux fantasmes : sexuels de certains, sujets aux préjugés de bien d'autres. Des cam girls aux love dolls en passant par la bimbo, elle explore ces figures féminines semi-factices, façonnées par les désirs d'une société phallograte et machiste, sans pour autant nier leur droit à exister pour elles-mêmes et par elles-mêmes.

Chacune de ses œuvres se penche ainsi avec humour et tendresse sur les dispositifs de fiction qui traversent nos imaginaires collectifs et individuels, et évoquent les interactions qui en découlent, fruits d'une recherche sensorielle et émotionnelle. Révélateurs des rapports au monde de leur créateur/utilisateur, ces fantasmes sont majoritairement virtuels, permis par les avancées technologiques des vingt dernières années. Les corps de la Femme, mis en scène, enchaînés aux stéréotypes de la féminité, s'émancipent enfin dans les mondes virtuels que recrée et explore Marilou Poncin : une jeune cam girl nous parle de son quotidien et de ses choix, rationnellement, légèrement, légitimement (Cam girl next door) ; l'artiste, devenue pour l'occasion Marilove, se trémousse sous nos yeux dans une réalité augmentée au rythme de la voix suave de Britney Spears (Let out the inner bitch). Ici les vocabulaires de la pop culture et de l'érotisme kitsch incriminent tout autant l'imagerie que les clichés avec lesquels nous, jeunes gens nés dans les années 1990, avons grandi. Aujourd'hui, ces modèles semblent changer : confrontées à Internet, les définitions de la Féminité et la Sexualité épousent à présent, plus ou moins publiquement, une variété de codes et de possibilités. Les



Marilou Poncin, Cam girl next door / Roxy's room (vue d'installation) – courtesy de l'artiste.

Tous ces avatars sont théoriquement les projections d'une identité féminine unique, uniformisée, assignée et sexualisée ; pourtant, entre les mains-caméra de l'artiste, ils retrouvent une existence propre, une singularité sublime, qui nous rappelle le véritable sens du féminisme : laisser chaque femme libre de disposer de son corps comme elle l'entend, en acceptant de ne pas avoir l'apanage de la vérité absolue en matière de mœurs, d'apparences et de croyances, et ce sans jugements moraux. Je vous accorde qu'il ne s'agit pas là d'une mince affaire : sans vouloir me lancer ici dans une analyse des mouvements féministes et de leur histoire, force est de reconnaître que, bien trop souvent, nous faisons aujourd'hui face à un féminisme classiste et pas franchement décolonisé. La vulgarité fait partie de ces notions à forte connotation péjorative dont on oublie souvent qu'elle est fondamentalement construite sur des préjugés socio-économiques : ceux d'une classe dominante ayant les moyens économiques, politiques et culturels de définir ce qu'est le bon goût. Définir c'est contrôler. C'est établir ce qui est la norme et ce qui est la marge, ce qui est convenable et ce qui ne l'est pas. Ainsi, aujourd'hui, accordons-nous pour redéfinir la vulgarité, débarrassons-la de ses connotations négatives, afin de pouvoir posséder pleinement nos corps.

En donnant la parole à ces femmes imaginaires mais tangibles, en faisant d'elles, non pas le sujet mais les actrices de ses œuvres, Marilou Poncin produit une œuvre politique et féministe, réhabilitant sans singer des codes esthétiques et sociaux qui, s'ils ne sont pas ceux de la bourgeoisie, ont tout autant droit de cité.



Marilou Poncin, Let out the inner bitch – courtesy de l'artiste.

Flora Fettah

Pour aller plus (ou moins) loin :

MARILOU PONCIN

<https://marilouponcin.com> (<https://marilouponcin.com/>)

<https://vimeo.com/usermarilouponcin> (<https://vimeo.com/usermarilouponcin>)

Le travail de Marilou Poncin est exposé du 21 juin au 7 juillet dans le cadre de l'exposition collective Futures of Love, aux magasins généraux, Pantin : <https://magasinsgeneraux.com/fr/saisons/futures-of-love> (<https://magasinsgeneraux.com/fr/saisons/futures-of-love>)

Bourdieu Pierre, *La Distinction*, 1979.

Haddouk Sébastien, *Cagole Forever*, Canal + Production, 2017, 52'.

Mamouni Lucie, « Lisa Bouteldja : reine de "la Beurettocratie" », *modziq*, juin 2018.

Risselet Edouard, « Être chic est-il devenu vulgaire? », *Magazine Antidote : Bords*, été 2017.

Exposition *The Vulgar: Fashion Redefined*, Barbican Center London, 13/10/2016 – 5/02/2017.

Image à la Une : Marilou Poncin, *Let out the inner bitch* (détail) © Louise Desnos, courtesy de l'artiste.

Posté dans **ARTISTES, PORTRAITS D'ARTISTES, TOUCHE CRITIQUE** par [fcfth](#) [Laisser un commentaire](#)

Expo : l'amour après s'affiche à Pantin

Partagez sur Facebook    



© Marilou Poncin (2018).

Expo : L'amour après à Pantin

Par Julien Bécourt - Le 04 août 2019

CULTURE/ARTS ET ARCHITECTURE

Avec l'exposition "Futures of Love", élan du cœur, des corps et nouvelles technologies se marient à Pantin dans un hédonisme frévent.

Où va l'amour à l'heure où les applications de rencontres fleurissent sur les smartphones et où l'on consomme du sexe comme on ferait du shopping ? Les algorithmes auront-ils raison des passions humaines ? Le monde bouge et les mœurs changent, mais l'amour -solitaire ou pluriel, courtois ou charnel -est toujours le moteur de nos existences, tout aussi connectées qu'elles soient. Englobant fantasmes, spéculations et dystopies, "Futures of Love" fait le tour de la question en huit chapitres, conçus comme autant d'avenirs potentiels. Dans ce dédale en clair-obscur d'installations ludiques et de vidéos crapuleuses, de peintures impudiques et de photographies licencieuses, on retrouve des sommités de l'art contemporain : Pamela Rosenkranz, Neil Beloufa, Urs Fischer ou Camille Henrot sont de la partie (fine), ainsi que de jeunes pousses comme Marilou Poncin.



CULTURE



CULTURE

La Villette, terrain de jeu de la jeune garde artistique

Le festival « 100 % l'expo. Sorties d'écoles » est devenu incontournable

ARTS

Seul un mur les sépare de Toutankhamon... A deux pas des momies, « 100 % l'expo. Sorties d'écoles » fait souffler un vent frais sous la Grande Halle de La Villette, qui réunit une centaine d'espoirs à peine sortis des écoles d'art. Cela pourrait n'être qu'un rendez-vous potache, où balbutient de tout jeunes artistes pas encore assurés de la marche à suivre. Au lieu de quoi, voilà le panorama passionnant et ultraprofessionnel d'une nouvelle génération. Dès cette troisième édition, l'événement s'impose comme un rendez-vous incontournable.

Plasticiens, cinéastes, architectes, designers, ils sortent avec un diplôme encore tout frais des Beaux-Arts de Paris, des Ecoles nationales supérieures des arts décoratifs (Ensad) ou de Paris-Cergy (Ensapc), mais aussi de la Fémis (qui forme aux métiers du cinéma) et de l'Ecole nationale supérieure de création industrielle (Ensci). Leur terrain de jeu ? Il a été configuré par leurs confrères de l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris-Malaquais, dans une scénographie inventive qui autorise une grande diversité d'écriture. Le programme ? Dense, notamment durant les deux week-ends que couvre cette exposition protéiforme.

La Fémis propose pas moins de quatre heures de projection, le collectif Duuu invite à d'étranges soirées radiophoniques, et les performances concoctées par Cergy, experte en la matière, promettent d'être aussi décoiffantes que variées : on recommande particulièrement le duo Louise Hervé et Chloé Maillet, conteuses déjantées, l'Abécédaire vocal, de

Violaine Lochu, et l'errance de Jisoo Yoo, qui traîne en laisse une maison transparente flottant dans les airs.

Mais l'exposition à elle seule vaut le détour. Un Salon de Montrouge bis, avec plus d'argent, et plus d'espace. « Il manquait à Paris ce genre de rendez-vous, tout entier ouvert à l'expérience, un laboratoire de la création en train de se faire », s'enthousiasme Jean de Loisy, le nouveau directeur de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts (Ensba). Ce qui frappe surtout, dans ce labyrinthe de projets, c'est la résonance du propos : en filigrane se dessine ici un troublant autoportrait du corps contemporain.

En chair, en os et en conscience

Un corps qui se vit désormais au gré de ses avatars, au fil de ses virtualités. Ugo Arzac filme à Taïwan des nostalgiques de la seconde guerre mondiale, qui passent leurs week-ends à reconstituer le Blitzkrieg et les offensives alliées. Marilou Poncin invite à pénétrer dans les chambres de deux *cam girls*, royaume du fantasme *online*. Virgile Fraise

« Il manquait à Paris ce genre de rendez-vous, tout entier ouvert à l'expérience, un laboratoire de la création en train de se faire »

JEAN DE LOISY

directeur de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts

tente d'incarner l'abstraite réalité d'Internet, en remontant jusqu'à Mumbai le parcours d'un de ces câbles sous-marins dont dépendent aujourd'hui nos vies numériques. Dans un bouleversant dessin animé, Eve Tayac met en scène la littérale fonte d'un corps, comme on parle de fonte des glaces, noyé dans un trauma d'aquarèlle. Vivre en chair, en os, et surtout en conscience ? Le défi est immense aux yeux de ces millénials, qui invitent le visiteur à arpenter l'intérieur de leur chien, expérimenter la conscience disloquée d'une victime de la maladie de la Tourette, ou à se rêver en intelligence artificielle. « J'me sens pas bien ! » « Ben copie-colle-toi » : ce dialogue résume tout, croqué par Mehdi Besnainou.

La planète va elle aussi à sa perte ? Nelson Pernisco synthétise le syndrome anthropocène en une sculpture : un moteur transformé en fontaine, d'où jaillissent eau et acide en mouvement perpétuel. Sous vitrines, comme dans un écomusée lunaire du XXII^e siècle, les maigres traces d'une civilisation qui semble disparue : bois greffés de plâtre réparateur par Esther Michaud, poétiques affiches de Daniel Vega Gomez invitant à des « concerts silencieux », en Antarctique ou dans les îles australes, pour écouter éclipses et étoiles. A leurs yeux, la catastrophe paraît déjà advenue. « *Vingt ans*, chantait Rimbaud. *Un cœur, pour calmer l'impuissance et l'absence !* » ■

EMMANUELLE LEQUEUX

100 % l'expo. Sorties d'écoles, Grande Halle de La Villette, Paris 19^e. Entrée libre. Horaires variables selon les jours. Jusqu'au 31 mars. Lavillette.com



Contact

Laurent Godin

laurent@laurentgodin.com

Lara Blanchy

lara@laurentgodin.com